

» Sous Louis XIV, on vit un fait à peu près analogue, mais à propos d'un très-grand personnage. Les pairs s'assemblèrent en Parlement pour examiner la plainte en subornation de témoins qu'une dame Saint-Vincent, qui n'était pas belle, élevait contre le maréchal de Richelieu, déjà bien vieux. Celui-ci s'écria :

« Peut-on me soupçonner d'avoir donné 400 mille livres pour une telle figure ! — Eh ! monsieur, répondit M^{me} de Saint-Vincent, ce n'est pas à cause de ma figure que vous avez donné cette somme... mais à cause de la vôtre. »

» On ne pouvait se tirer d'un mauvais pas avec plus d'esprit. »

— Le sieur Constant propriétaire à la banlieue de Paris, avait prêté au nommé X..., cultivateur d'un village voisin, une somme de quatre cents francs contre son billet payable le 18 juillet courant; ce jour-là, Constant se présentait au domicile de son débiteur pour se faire rembourser. Alors celui-ci le fait entrer pour se rafraîchir d'abord; on botte un verre de vin, puis deux, et puis, la bouteille enfin, ayant passé, X... veut en retourner chercher une autre. « Oh ! mais, halte-là, dit le créancier, assez de rafraîchissements comme ça pour aujourd'hui; il s'agit d'autre chose. » Après avoir exhibé son billet : « Es-tu en mesure ? dit-il à X... en le lui présentant. — Certainement, répond l'autre. » En même temps il le lui arrache des mains, le fourre dans sa bouche et l'avale.

Stupéfait d'une pareille déloyauté, Constant s'en va conter sa mésaventure au maire de l'endroit, qui envoie immédiatement chercher X..., lequel, s'étant rendu à l'invitation, soutient mordicus qu'il n'a pas avalé de billet, qu'il ne sait pas ce qu'on veut dire, qu'enfin le réclamant est fou; et le magistrat était, comme Salomon, fort embarrassé, lorsqu'il lui surgit une idée vraiment lumineuse : « Tu persistes, dit-il à X..., à nier que tu as avalé le billet ? — Certainement que je persiste ! — Eh bien ! je vais te fournir un moyen bien simple de te justifier : tu vas avaler un vomitif que je vais envoyer chercher chez l'apothicaire, tu resteras ici jusqu'à ce qu'il ait produit son effet, et nous verrons bien ! » A ce mot de vomitif, le délinquant, qui se sent pris au trébuchet, fait une confession complète, alléguant pour excuse l'impossibilité où il était de payer ce jour-là et entre enfin en arrangement avec son créancier.

Si le maire en question n'a pas été inspiré par un souvenir de l'histoire d'Esopé, il peut se flatter d'avoir, en cette circonstance, eu la même idée que le Phrygien à propos des figues qu'on l'accusait d'avoir mangées.

— Nous trouvons dans l'ouvrage de M. de Bazancourt, intitulé : *La campagne d'Italie en 1859*, un curieux épisode de la bataille de Melagnano (Marignan).

« A l'entrée de la ville, dit M. de Bazancourt, les zouaves s'avançaient au pas de course contre un épaulement garni de canons; la mitraille les décimait; ils n'en couraient que plus vite, comme font de bons soldats en pareil cas, soit pour éviter de plus grandes pertes, soit pour abrégé ces longues minutes de péril et d'anxiété. Tout à coup, un fort peloton d'infanterie autrichienne se présente devant la barricade pour les empêcher de l'escalader. Le premier rang est formé tout entier d'officiers armés de fusils. Le général autrichien l'avait ainsi commandé pour donner aux soldats l'exemple des combats à la baïonnette; ce noble exemple les électrise; les baïonnettes se croisent et se tordent; mais la bravoure des zouaves n'est pas moins ardente; la barricade est franchie avec rage, et les sapeurs la démolissent pour livrer passage à l'artillerie, qui va pénétrer dans la ville. L'homme de guerre le moins vaillant éprouve, dans ces chauds et terribles instants, un paroxysme d'énergie morale, de force musculaire et de fureur qui dépasse son être et ses facultés. Cette exaltation nerveuse était peut-être plus prononcée chez les nôtres que chez les adversaires. C'est ainsi que furent enlevées les victoires de Magenta et de Solferino. »

— Parmi les fêtes qui seront données à Toulon, à l'occasion du séjour de l'Empereur et de l'Impératrice, on annonce une fête de nuit stimulante éruption de volcan sur un des points culminants de la montagne de Faron.

Plusieurs quintaux d'artifices de guerre hors de service et qui s'accumulent depuis plus d'un demi-siècle dans les magasins de l'Etat, seront employés à reproduire les effets émouvants de ce Vésuve improvisé qui lancera alternativement des flammes et des matières incandescentes comme un véritable volcan.

Ce spectacle sera bien certainement unique dans son genre; car aucune ville n'offre, comme Toulon, un site plus approprié à la circonstance, et des ressources qui puissent permettre de mettre un pareil projet à exécution.

— On assure que le célèbre astronome Herschell aurait prédit que, dans le courant de cette année, il y aurait en Angleterre un orage tellement terrible, qu'il n'y en aurait jamais eu de semblable dans les annales du globe.

— On signale de Königsberg un fait bien rare dans les annales financières d'un pays. Il paraît que la situation budgétaire de cette ville fortunée est si prospère, que les autorités viennent de décider qu'on ne percevrait pas le troisième terme de la contribution communale. Le produit s'en élevait à 51,000 thalers.

La *Revue des Beaux-Arts* annonce, sur la foi d'une correspondance anglaise, qu'il y aura à Londres, en 1862, une exposition semblable à celle de 1851. Le comité d'organisation avait demandé une somme de dix millions qui a été promptement complétée. Le prince Albert a souscrit pour deux cent cinquante mille francs. On doit construire pour cette exposition un palais qui sera permanent comme celui des Champs-Élysées.

Les travaux de construction vont commencer à Brompton, et non pas à Hyde-Park, sur les terrains acquis avec les bénéfices de l'exposition de 1851. Cette fois la peinture et la musique, représentées par toutes les écoles de l'Europe; entrèrent en concurrence, ainsi que cela a eu lieu à l'Exposition universelle de Paris.

— Le steamer *Niagara* vient d'arriver à Liverpool, où il a fait connaître la découverte d'une mine d'or à Street Harbour, distant d'Halifax d'environ quarante milles. L'or est enfoui dans le quartz. La découverte a été faite une semaine seulement avant le départ du steamer, et déjà plus de 4,000 individus s'étaient précipités vers la localité dont la richesse avait été signalée. Un marchand dit avoir vu des spécimens d'or qui étaient très-purs. Il paraît qu'un certain nombre de boutiquiers de Trurof ont fermé leurs établissements et sont partis pour les mines d'or. (Globe).

Emprunt romain 5 %.

L'émission est faite au pair, en coupons de 4,000, 500 et 100 francs de capital, rapportant 5 0/0 d'intérêt annuel, payable par semestre, les 1^{er} avril et 1^{er} octobre, dans les principales villes de l'Europe. Le paiement a lieu :

30 0/0 en souscrivant;
20 0/0 le 1^{er} août 1860;
20 0/0 le 1^{er} novembre 1860 (sous déduction des intérêts échéant le 1^{er} octobre);
30 0/0 le 1^{er} février 1861.
L'intérêt court sur la totalité à dater du 1^{er} avril 1860.
La souscription est ouverte à Paris : chez MM. EDWARD BLOUNT et Cie., banquiers, rue de la Paix, 3;
Et chez MM. LABAUME DE LA BOULLERIE et Cie., banquiers, rue de la Victoire, 61.
A Tourcoing, chez M. C. MEURILLON fils, banquier.
Elle sera définitivement close le 31 juillet courant. (2034-6054)

VILLE DE ROUBAIX

GRAND CONCERT SUIVI D'UN GRAND BAL

Donné par la Société chorale LA CONCORDIA, de Lille, dirigée par M. Ch. Delcambre, dans la salle de M. DOMINIQUE ROUSSEAU, le dimanche 22 juillet 1860, à sept heures précises.

On entendra dans ce Concert M. Alfred VITAU, ténor lauréat du Conservatoire, et M. Louis DELOBEL, chanteur comique.

PROGRAMME :

PREMIÈRE PARTIE

1. La *Patrouille*, chœur. (Vanacker).
2. Les *Oiseaux de Notre-Dame*, romance chantée par M. Manso. (Clapissou).
3. *Attisez le feu*, chansonnette chantée par M. Bloëm. (Paul Henrion).
4. Air de *Martha*, chanté par M. Alfred Vitau. (Flotow).
5. Strophes de *Jaguarita*, chantées par M. Blaise. (Halévy).
6. Chansonnette comique, chantée par M. Louis Delobel.
7. Les *Enfants de Paris*, chœur. (Adam).

DEUXIÈME PARTIE

1. Le *Combat naval*, chœur. (Saint-Julien).
2. *Aime, travaille, prie*, romance chantée par M. Marquilly. (Paul Henrion).
3. *Le Tasse*, romance chantée par M. Dardenne.
4. *Plus de Bretagne*, romance chantée par M. Dujardin.
5. Chansonnette, chantée par M. Bloëm.
6. Air du *Trouvère*, chanté par M. Alfred Vitau. (Verdi).
7. Duo comique, chanté par MM. Bloëm et Delobel.

Le piano sera tenu par M. Delcambre. On commencera à sept heures précises. — Les bureaux seront ouverts à six heures.

PRIX D'ENTRÉE : 1 FR.

Il ne sera pas délivré de contre-marcques; les personnes qui désireront s'absenter pourront se servir du numéro du vestiaire.

Le BAL commencera immédiatement après le Concert.

L'orchestre sera dirigé par M. Dominique Rousseau.

MM. les abonnés aux bals recevront leurs cartes à domicile.

On peut se procurer des cartes chez M. Dominique Rousseau et chez M. J. Reboux, rue Neuve.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

M. Descamps-Gaurin, marchand de charbon, demeurant à Roubaix, quai du Commerce, prévient le public qu'à dater de ce jour, il ne reconnaîtra pas les dettes que pourrait contracter son fils, THOMAS DESCAMPS.

Il prévient aussi ses clients que toute facture acquittée par ledit THOMAS DESCAMPS, et tout paiement fait entre ses mains, seront considérés comme nuls et non-avenus.

Cette publication est faite en conformité de la loi.

Roubaix, 18 juillet 1860.

2041) DESCAMPS-GAURIN.

KERMESSES.

Dimanche 22 juillet.

Faches, Lille (paroisse de la Madeleine), Neuville-en-Féran, Phalempin, Thumesnil.

THÉÂTRE DE ROUBAIX

Rue Neuve-du-Fontenoy.

DIMANCHE 22 JUILLET 1860

Pour l'avant-clôture des représentations dans la salle de M. COUVREUR, par la troupe sous la direction de M. L.-H. VALINCOURT.

1. LE MÉDECIN DES ENFANTS, drame en cinq actes.
2. LES TROIS NICODÈMES, vaudeville en un acte.

Ouverture des bureaux à 6 h. 3/4. Lever du rideau à 7 h. 1/4 très précises.

Prix des places : Première galerie et stalles de parquet, 1 fr. 50 c. Parquet, 1 fr. Amphithéâtre, 75 c. Parterre, 50 c. — 25 c. en plus pour la location.

S'adresser pour la location, à l'avance, au théâtre, rue Neuve-du-Fontenoy

MAISON FLIPO-MEURISSE

rue de la Fosse-aux-Chênes, 30
ROUBAIX.

MAGASIN DE PAPIERS PEINTS & DE MIROITERIE.

Grand assortiment de PAPIERS depuis 20 c. jusqu'à 20 fr. le rouleau.

BORDURE à 1 fr. le rouleau pour les petits papiers.

GLACES ÉTAMÉES de toutes dimensions, à 40 pour 100 de rabais, à cause de la baisse survenue en manufacture.

PETITS MIROIRS encadrés, prix modérés.
BAGUETTES en or et en bois, pour tentures.
MOULURES en or et en bois, pour cadres. (1941)

MM. STAES et de BARALLE, Médecins-Dentistes, Vieux-Marché-aux-Poulets, 28, à Lille, ont l'honneur de prévenir leur clientèle qu'ils viennent de s'associer.

M. de Baralle continuera à venir tous les lundis à Roubaix. Il recevra de 10 h. du matin à 5 h. du soir, à l'hôtel *Ferraille*, rue Nain.

DENTS ET DENTIERS

(sans ressorts ni crochets),

avec lesquels on peut manger aussi facilement qu'avec ses propres dents.

TRAITEMENT SPÉCIAL DES DENTS

— Les personnes qui ne voudraient pas se présenter à l'hôtel sont priées d'en donner avis à M. de Baralle. (1844)

EN VENTE CHEZ J. REBOUX

20, Rue Neuve, Roubaix :

LOI SUR L'ORGANISATION MUNICIPALE

(PROMULGUÉE LE 9 MAI 1835).

FABRIQUE de POMPES

Rue du Fresnoy, 25, Roubaix.

Inventeur d'un nouveau système pour le moulage du plomb, le sieur DEPLECHIN-LETOMBE, grâce à ce procédé, peut faire à ses clients les concessions les plus larges.

POMPES EN PLOMB (garanties pour 5 années) :
» POUR PUIFS 25 fr.
» POUR CITERNES 20 fr.

POMPES vendues au kilo, à raison de 70 fr.

Spécialité de POMPES POUR JARDINS.

POMPES A INCENDIE, lançant une grande quantité d'eau à une distance de 25 mètres, et se manœuvrant facilement dans l'intérieur des établissements industriels. — Ces Pompes sont très facilement mises en mouvement par deux hommes et leur transport s'effectue avec la plus grande facilité.

M. DEPLECHIN-LETOMBE se charge de faire reproduire en plomb tous ses modèles en fonte. PRIX MODÉRÉS. (2038)

Occasion exceptionnelle

Le sieur ISIDORE FAQUES

COIFFEUR-PARFUMEUR

Contour Saint-Martin, à Roubaix,

a l'honneur d'informer le public qu'on peut se procurer dans son magasin, A DES PRIX TRÈS AVANTAGEUX, les articles dont voici un aperçu :

Ganterie. — Mercerie. — Articles de Paris. — Brosses en tous genres. — Peignes en buffe, en écaille et en imitation. — Broches, bracelets, boucles d'oreilles pour deuil. — Plumeaux. — Eponges. — Bretelles. — Rasoirs garantis. — Cuirs à rasoirs. — Grand choix de couteaux de poche et de ciseaux. — Limes pour ongles. — Porte-monnaie. — Bougies. — Cabas. — Laine et coton pour tricot. — Laine pour tapisserie. Velours. — Savon spécial pour laver les laines. — Pommes de Châtelaines. — Gants en soie, en bourre de soie et en fil d'Écosse. — Dépôt d'Eau à détacher : Éthéroléine, Benzine et Eau de Naphte.

Grand assortiment de chaussures et de pantoufles, A PRIX RÉDUITS. — Cirage et vernis. (2006)

A VENDRE

37 MÉCANIQUES 100;
48 id. 600;
3 id. 900;
2 id. 1200;

Et un LISAGE complet.

S'adresser pour les renseignements à M. Ch. PATRIAU, 4, rue de Cléry, à PARIS. (2036)

A VENDRE

UN JOLI

PETIT CHEVAL

55, Grande-Rue, à Roubaix. (2037)

SÉCHOIR DE LAINE

A ÉTENDAGES LOCOMOBILES

(BREVETÉ S. G. D. G.)

S'adresser à M. P. PIMONT, à ROUEN, rue Impériale, 55. (2045)

RETORDERIE EN TOUS GENRES

LISSURES & ARCADES

HENRI MARTHE-DEMEESTER

RUE DES ORPHELINS, 6

A TOURCOING (1964)

A VENDRE

une très belle et bonne CUISINIÈRE.

S'adresser rue de l'Embranchement, 35. (2017)

En vente chez J. REBOUX, 20, rue Neuve :

INDICATEUR

DES

TRAINS DU CHEMIN DE FER DU NORD

Prix : 15 centimes.